



**Comment la France a tué ses villes**

Oliver Razemon

Ecopoche-Rue de L'Echiquier, 2017

forêt, objet social, est devenu un enjeu de la Révolution, avec à terme la première doctrine sylvicole. En fait, la dévastation sera pire encore. Le tronc, cette autre victime de la Terre... Entre l'Etat et la forêt, les liens sont étroits, souligne Perron. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Pétain instrumentalise la question forestière pour son idéologie de retour à la terre - version Maurras. Plus récemment, la forêt s'est intronisée outil de la pensée environnementaliste, avec bonheur et parfois excès. Entretemps, l'homme a appris à vivre avec les arbres, à respecter ces chênes qu'il ne faut point abattre dans une vision qui n'est plus celle de l'abondance sans fin et une approche du vivant végétal, animal et minéral. «Sans les arbres nous ne serions pas des êtres humains», nous rappelle le biologiste Francis Hallé. Perron nous entraîne dans une histoire culturelle et anthropologique de la forêt, ce meilleur ennemi de l'humanité qu'il nous faut désormais vénérer sous peine de ne plus pouvoir respirer. Les plus vieux êtres vivants sont des arbres, les plus grands aussi. On s'incline tel le roseau. Et respect.

L'urbanisme est devenu en ces temps postmodernes un sport de combat. 60% de la population mondiale vit dans les villes, et 80% des citoyens français. La ville devient tentaculaire, remplit des fonctions qu'on ne lui prêtait point voici quelques décennies: cité-phare, cité-providence. Les mégapoles s'apparentent parfois à des Etats

dans l'Etat. Il en va ainsi de Karachi au Pakistan, riche de vingt millions d'habitants, du Caire en Egypte, coincé entre désert et Nil, de Bangkok, Mexico et de tant d'autres. Les experts en urbanisation se muent désormais en agenciers de la vie future, en penseurs du destin collectif, d'un vivre-ensemble qui paraît souvent chaotique, surdimensionné. L'écrivain-reporter Oliver Razemon s'est attelé à décrire le phénomène inverse, le dépeuplement des villes en France ou du moins de leur cœur. Magasins fermés, ateliers abandonnés, façades orphelines. Le spectacle du centre-ville est souvent proche de la désolation. Avec son bâton de pèlerin, de Lunéville à Calais, d'Agen à Brive-la-Gaillarde, il nous décrit ce bouleversement matériel et social, dû surtout à la grande distribution qui attire consommateurs et commerçants dans les périphéries mais aussi aux dérives et aveuglements des élus. Les quartiers historiques dès lors se meurent, et les emplois de proximité aussi. Cette dévitalisation de la cité n'est pas irrémédiable, loin s'en faut, avertit l'auteur, qui recense nombre d'initiatives concrètes et de projets pour contrer la crise urbaine, redonner vigueur à la ville et réinventer «le cadre de vie». **Comment la France a tué ses villes**, un essai revigorant qui montre aussi que le reportage est œuvre de sociologie. Et d'inventivité. ➔